**JOSETTE**
CHALUDE

# Donner la parole à ceux qui ont “marché sur la braise”...

L’été dernier, mon grand âge m’ayant fait renoncer aux vagues de l’océan comme aux randonnées les plus modestes, j’avais eu soin d’emporter en vacances une pleine valise de documents. La lecture attentive et émerveillée des actes d’ACFOS 5 m’ayant allumée à maintes reprises, je suis tombée en arrêt devant une expression inattendue qui, par association d’idées, a inspiré mes cogitations trimestrielles.

Président du comité scientifique du colloque, le Dr Lucien Moatti - récemment élu président d’ACFOS - ouvrant le débat inspiré par la conférence du Dr Joël Roy (“*Les Scénarios possibles de l’annonce du diagnostic*”) faisait cette remarque personnelle : “*Il serait intéressant d’avoir la réaction des familles… car je suis toujours marqué par le proverbe « la braise ne brûle que si l’on marche dessus ». Ceux qui ont marché sur la braise pourraient nous dire ce qu’ils en pensent*”.

Pour l’incorrigible militante familiale que je suis, l’idée était à saisir. Car je suis de ceux-là, et c’est aussi par centaines que les destins de parents ont croisé ma route. Mais au fil de ma lecture, c’est le Pr Bernard Golse qui m’a fourni, en définitive, une entrée en matière. Cet orateur très apprécié traitait de “*l’importance de la co-modalité perceptive chez le bébé*” (une “colle” sur laquelle, si j’avais mon mot à dire, il faudrait juger n’importe quel candidat à des responsabilités socio-éducatives). Au cours du débat qui suivit, le professeur, soulignant qu’il s’exprimait en généraliste, avait conclu : “*il faut être honnête : les parents ont le droit de savoir ce que l’on sait vraiment, ils ne doivent pas avoir accès à nos erreurs*”.

“*Ce que l’on sait vraiment*” !!! Les “vérités” qui ont inspiré durant un demi siècle les défenseurs du progrès avaient le défaut d’être souvent contradictoires. Il faut beaucoup de maturité pour admette que le progrès ne s’institue pas, qu’il se cherche, se construit et se déconstruit selon des lois auxquelles nos sociétés obéissent sans toujours s’interroger.

Dans la conjoncture actuelle où, de l’homme de la rue au sommet du pouvoir on s’évertue vainement à repenser le “vivre ensemble”, comment 1’ACFOS peut-elle encore jouer son rôle d’éclaireur ? Je me suis alors souvenu du sondage réalisé il y a quelques années par notre irremplaçable vice-présidente Geneviève Durand, et aussi du dernier rapport moral qu’il m’a été donné de défendre en tant que présidente, lors de l’assemblée générale de juin 2000. Suivant en cela les avis de ceux avec qui je cheminais depuis plusieurs décades, j’avais évoqué “*certaines réalités avec lesquelles il faut compter dès lors que l’on ambitionne d’apporter sa pierre à l’action sociale*”.

Mon “espace de liberté” est trop réduit pour accueillir cette page de rapport moral, aux connotations plus ou moins testamentaires. J’y soulignais une fois de plus que “*si l’ACFOS a une raison d’être, si elle peut prétendre au respect et à la confiance, c est précisément parce qu’elle n’a rien à défendre sinon le droit de tous à connaissance. Mais cela l’oblige à rester un lieu de « parler vrai », un lieu de solidarité morale et d’empathie, un lieu d’échanges intellectuels*”.

Six années se sont écoulées depuis cette A.G., des années riches en remises en cause et en secousses législatives et politiques qui ont redistribué les cartes, mais aussi brouillé les pistes et vu mourir de consomption plusieurs organismes partenaires. Le mérite des dirigeants d’ACFOS n’en est que plus évident, ne serait-ce que pour la qualité des formations proposées.

Rien de ce que nous avons vécu depuis un demi-siècle n’aurait été possible si nous n’avions pas été si nombreux, armés de nos motivations, à piétiner vaillamment les braises du lobbying et du militantisme dans le champ de la surditude... Reste à dégager des stratégies associatives efficaces pour inscrire notre action dans les réalités de notre temps, car nous entrons dans une ère pré-électorale, et les politiciens - comme aussi hélas ! les journalistes - sont rarement ferrés en matière d’audiophonologie, de cognitique ou de psychiatrie du nourrisson.

L’écueil majeur et permanent étant l’égalisation par le bas, l’ACFOS - qui n’en est pas moins sensible aux embûches de “l’acharnement thérapeutique” - fera de son mieux pour contribuer à une évolution saine de la conjoncture. C’est dire qu’elle ne pourra se passer de l’appui, des idées et du concours de ceux qui ont “*marché sur la braise…*” ❖